

*Inauguration de l'espace France Quéré
au temple de la rue Maguelone,
Montpellier, 8 janvier 2016*

Hommage à France QUERE

par le pasteur Michel Freychet

Préambule

Chers amis,

Nous voici donc rassemblés ce soir pour rendre hommage à la fois à la personne et à l'œuvre de France Quéré, à l'occasion de l'inauguration de cet espace qui vient de lui être dédié, vingt ans après sa disparition.

Qu'il me soit permis à mon tour, au début de mon propos, de saluer en mon nom personnel de toute mon amitié les proches de France, en particulier son époux Yves, son fils David et sa sœur Sylvie, tous trois ici présents, entourés des membres de leurs familles. Je tiens à les remercier de la confiance qu'ils m'ont d'emblée manifestée.

Les circonstances ont voulu que la famille de France s'adresse à moi pour évoquer son souvenir. C'est un honneur et une charge. Assurément, un honneur pour remémorer une si grande et belle figure. C'est donc aussi une charge pour laquelle en vérité j'ai conscience que d'autres que moi eussent été ici plus à leur place pour parler de France avec la compétence et l'autorité qui leur sont reconnues. Je pense en particulier à mon collègue Michel Leplay qui, au temps où il était directeur de Réforme, se lia d'amitié avec France qui lui remettait régulièrement une chronique pour le journal. Je pense également à Olivier Abel qui, lui aussi, en diverses circonstances se trouva au côté de France, tant leurs parcours universitaires respectifs comme leurs communes préoccupations théologiques, éthiques, philosophiques se recoupaient. Je pense encore à Michel Bertrand qui, au temps de sa présidence du Conseil national de l'Eglise réformée de France, eut l'occasion de rencontrer France. Malheureusement, aucun de ces trois amis ne put se libérer pour le rendez-vous de ce 8 janvier, le premier pour de sérieux motifs personnels (la santé de son épouse), les deux autres en raison d'engagements professionnels déjà pris de longue date.

Si j'ai accepté de répondre à la demande de la famille de France, c'est que leur confiante sollicitation m'y incitait, comme aussi l'amicale pression – je devrais dire plutôt l'encouragement – de mon ami Michel Leplay. A vrai dire, deux faits supplémentaires m'y poussaient encore. L'un, en apparence anodin, mais ce qui est anodin peut avoir parfois valeur

de signe. L'autre est plus consistant et m'oblige davantage.

Voici donc ce qui n'est qu'un petit détail ... et pour la petite histoire. Tout comme France, je suis un vieux montpelliérain, sinon de naissance comme elle, du moins depuis qu'au lendemain de la libération, en 1944, je suis arrivé dans cette ville pour mes études au lycée de garçons, établi à cette époque dans l'ancien collège des jésuites, aujourd'hui absorbé par le Musée Fabre. La famille de France habitait rue Donnat, sous la promenade du Peyrou tandis que moi-même, durant plusieurs années, j'allais être pensionnaire dans une famille amie, demeurant rue de la Merci, parallèle à la rue Donnat. Seul un pâté de maisons séparait les deux rues. France a décrit quelque part les émotions qu'enfant, elle ressentait dans le jardin familial, au spectacle de la nature renaissante à chaque printemps, comme aussi à l'écoute des cloches de l'Eglise voisine, Ste Eulalie, dont les tintements, dès l'aurore, emplissaient le ciel au-dessus des maisons du quartier, ces mêmes cloches qui me réveillaient aussi chaque matin indiquant l'heure de se lever pour se préparer à partir au lycée.

Pour autant, je ne connaissais pas France, bien que l'ayant croisée sans doute moult fois sans savoir qui elle était. De fait, France était plus jeune que moi, de plusieurs années. Elle était encore une enfant quand j'étais adolescent. Toutefois, une chose est sûre, nous avons essuyé, ici même dans ce temple, les mêmes bancs dans nos années respectives d'école du dimanche et de catéchisme ; nous avons eu la même monitrice : Mme Andrié, et les mêmes pasteurs : Genêt, Boisset, Stahl et Bosc. Sans doute avons-nous même participé aux mêmes cultes et aux mêmes arbres de Noël. Mais ceci, à soi seul, ne justifierait pas ma présence ici à cette place ce soir. Si toutefois, j'ai mentionné ce détail, c'est pour indiquer que mon empathie à l'égard de France, bien qu'apparue beaucoup plus tard, y trouve là aussi aujourd'hui quelque résonance dans le fait que nous avons eu dans notre jeunesse le même environnement géographique et spirituel.

Cependant, il est un fait plus déterminant qui dissipa toutes mes hésitations et emporta ma décision d'être ici comme témoin, quand bien même ce témoin ne le fut qu'épisodiquement, mais assez pour apporter sa part dans le devoir de mémoire dû à France Quéré. En effet, lorsque j'étais en responsabilité dans le cadre des relations œcuméniques, comme délégué, d'abord du Conseil permanent luthéro-réformé, puis de la Fédération protestante de France, j'eus plusieurs fois le plaisir de rencontrer et d'entendre France s'exprimer dans une conférence ou dans tel ou tel cénacle. Chaque fois, j'étais frappé – qui ne l'aurait été ? – par sa forte personnalité sous couvert de modestie, par son ouverture, sa simplicité, sa compétence, son autorité au sens fort, noble, originel de ce mot par quoi est désignée la capacité de « faire grandir ». L'autorité du maître d'école consiste à faire grandir

ses élèves, à les éduquer, à les élever. Quand on est à l'école de France Quéré, on est provoqué à grandir ! C'est ce qu'éprouve le lecteur sitôt franchi le seuil de chacun de ses écrits. Je vais y venir. Mais au préalable, je voudrais rappeler les racines de France Quéré et la genèse de son parcours.

I. Racines de France Quéré et genèse de son parcours

France est née à Montpellier dans une famille où, comme sa sœur Sylvie – son aînée – elle dit avoir été choyée par ses parents pour lesquels elle avait une profonde vénération. Sa mère et son père, Paul Jaulmes – celui-ci alors éminent professeur à la Faculté de Pharmacie de notre ville – avaient des racines nîmoises et cévenoles. France a été profondément marquée par l'éducation protestante qu'elle a reçue au sein du foyer familial. S'il existe, en effet, une identité protestante, c'est sans doute principalement au niveau de l'éducation, surtout quand cette identité reste ancrée dans ce qui est au cœur de sa raison d'être : la référence ultime à l'Écriture, la Bible. A la lumière de celle-ci, la famille protestante a appris à désacraliser tous les pouvoirs, politiques et religieux. En quête d'une vérité qui la dépasse toujours, jamais soumise à un quelconque magistère humain, elle vit du dialogue, peut-être parfois tendu, entre ses membres. Comme l'écrit France : « *Dans ce petit rassemblement s'entrecroisent les tensions. La vérité se fait jour, jamais tonnée par une voix autoritaire, mais élaborée dans l'échange et la négociation. Chacun pense devant les autres, et presque à leur tribunal. L'excès se contient, la dérive se rectifie, l'erreur se corrige, les dissensions essaient de se négocier. La famille est par excellence le lieu où les personnes s'équivalent, où par conséquent la règle démocratique donne plein droit aux opinions divergentes, du moins pour les examiner et les évaluer* ». ¹

C'est sur ce terreau familial que France a grandi et fait toutes ses études à Montpellier, en particulier au lycée Clémenceau, puis à la Faculté des Lettres. Brillante tout au long de sa scolarité, elle fut, en propédeutique, l'élève de Marguerite Soulié que beaucoup ici ont connue. La littérature était sa passion, la musique aussi (le piano). Parallèlement à ses études littéraires classiques (français, latin, grec), France a suivi une formation théologique à la Faculté de théologie protestante, ici à Montpellier, notamment auprès de Georges Crespy qui enseignait la philosophie, et de Wilhelm Vischer qui l'initia à l'hébreu et à l'exégèse des textes vétéro-testamentaires. Esprit vif, toujours en alerte, France est avide d'apprendre, de

¹ F. Quéré : *Parole protestante sur la famille*, in revue Information-Evangélisation de l'Église Réformée de France, déc. 1994.

connaître, sans cesse en quête du vrai, du beau. Dès l'enfance, elle se pose beaucoup de questions, s'interroge sur le sens des choses. Elle interpelle ses professeurs, ses pasteurs. Déçue parfois des réponses qui lui sont apportées. Elle conteste des vérités qui, assénées d'en haut, lui semblent toutes faites, comme des dogmes qui tomberaient du ciel, intangibles, sacro-saints. France sourit à la vie. Elle aime éperdument la vie, jette un regard perçant sur ce qui l'entoure, s'émerveille devant une fleur qui éclôt, une feuille qui tremble suspendue à une branche d'arbre. Sensible, elle souffre des injustices, se méfie des hiérarchies, dénonce tout pouvoir qui écrase le faible, se moque des préséances, se rit des gens qui se prennent au sérieux. Simultanément espiègle, enjouée, tendre, chaleureuse. France est tout cela à la fois, sans compter son indéfectible sourire, son charme naturel.

Quand France s'éloignera du Midi, elle n'oubliera jamais sa ville natale où elle a tant reçu. Quand elle y revient par intermittence, dans le souvenir d'un passé révolu, elle aime, dit-elle, en « *arpenter les longues rues étroites, où le soleil joue à chat perché avec la bordure des toits : le pas résonne sur le pavé désert, et c'est au flâneur de surprendre le sourd reflet d'une voûte gothique récemment mise à nu, l'éclat de rire d'une porte richement ornementée, le fond d'une cour avec sa vasque ruisselante de verdure, ou la spirale d'un escalier* ». France perçoit Montpellier comme une « *ville féminine* » qui lui fait dire : « *Ainsi s'impose-t-elle à moi, puisque j'y suis née et qu'à chacun de mes retours, je sens ses bras s'arrondir autour de mon corps avec une complaisance toute maternelle, tandis que mes pas, mes yeux, mes narines font resurgir, embrumée de furtive mélancolie, le miracle de mon enfance. Je m'étonne de la persistance des sensations, des fidélités aiguës de ma mémoire, quand tant d'événements et de passions m'ont quittée sans laisser de cendres* »².

France n'a pas davantage oublié ses Cévennes où sa famille plonge ses racines. Là souffle, selon ses mots, « *l'esprit d'indépendance* ». « *La liberté, en terre cévenole, tient pavillon haut* ». Evoquant les générations qui s'y sont succédées, « *depuis les cultes celtiques jusqu'aux combats camisards puis maquisards* », France écrit : « *Cette terre est celle de la résistance, dont elle porte étrangement la figure. Elle est le ralliement naturel de ceux qui veulent que la conscience garde ses droits, ceux de Dieu compris, et jusqu'à le tutoyer. Le pays n'est pas fait pour les âmes conquérantes, il déteste l'agression, répugne aux convictions exagérées et jamais n'a prêché la croisade. Il veut seulement, mais le veut rudement, que l'esprit n'essuie pas d'offenses* »³.

Lorsque France a quitté Montpellier, ce fut pour aller à Paris où elle s'est mariée et a

² F. Quéré : *Le sel et le vent*, éd. Bayard/Centurion, 1995, p.119-122 passim.

³ Id. 38-41, passim.

commencé à enseigner dans un lycée. Mais son parcours professoral a été relativement bref. Entrecoupé par trois maternités successives, elle ne le reprendra pas après la naissance de son troisième enfant pour se consacrer à la fois à sa famille – à sa famille d’abord – et à une nouvelle forme d’activité qui va l’absorber de plus en plus.

II. L’œuvre de France Quéré

En effet, arrivée alors à sa pleine maturité, France va donner toute la mesure de sa culture et de ses talents à travers ses écrits, ses conférences et ses divers engagements. Son œuvre et sa personne sont indissociables. L’une et l’autre nous invitent à cheminer avec elle dans des domaines les plus variés, au plus près des réalités existentielles de notre temps. L’œuvre est abondante pour une vie subitement et trop tôt emportée. Pas moins de vingt livres édités et plus de onze cents articles recensés qui, de 1968 à 1995, fouillent et éclairent notre présent avec brio, justesse de ton et un art consommé de l’écriture. Philosophie, éthique, théologie, histoire, ecclésiologie, œcuménisme s’entrecroisent, comme autant de champs de réflexion que sa plume investit avec pertinence. Tous les écrits de France Quéré brillent comme un diamant aux mille éclats dont les multiples facettes dévoilent le vrai visage de leur auteur. Ainsi, à leur lecture, découvrons-nous plusieurs France Quéré – j’en ai repéré neuf visages – qui sont pourtant la même et unique France Quéré. En effet, voici :

- **France, l’écrivain** : femme de lettres, toute son œuvre est écrite dans un français admirable, élégant, limpide, qui vous rend amoureux, si vous ne l’étiez déjà, de notre belle langue. Le style est alerte, coloré, percutant, jamais apprêté. Les phrases sont courtes, finement ciselées : un vrai chef d’œuvre littéraire. Les mots jaillissent, s’entrechoquent souvent en un feu d’artifice éblouissant. Sur les sujets abordés, le lecteur apprécie la justesse de ton des propos de l’auteur. Il ressort toujours singulièrement enrichi de sa plongée dans ces textes dont aucun ne laisse indifférent et qui, tous, contribuent à élever l’esprit.

- **France, l’éditorialiste** : quel talent de chroniqueur nous trouvons chez elle ! Dans ce genre littéraire, France excelle. Qui ne se souvient de telle ou telle de ses nombreuses chroniques parues dans *Réforme*, *La Croix*, *Panorama* ou la *France catholique* ? Ici, le moindre fait divers, parfois même banal, peut devenir sous sa plume l’objet d’une réflexion profonde sur notre société et nos comportements humains qu’elle décrypte avec une rare sagacité. Ce faisant, elle nous force à ouvrir les yeux et les oreilles sur notre environnement

immédiat, sur les petits, les sans grades, les étrangers, les vieillards, les jeunes, la tolérance, le fanatisme ... et tout ce qui fait la trame de nos jours. Le recours fréquent à des aphorismes, pleins de sève ou de piment, ou des deux – c'est selon ! – les situations comme les caractères sont décrits dans un style d'autant plus vigoureux qu'il est ramassé, dense et concis. Une sélection de ces chroniques (quatre vingt sur environ trois cent cinquante) a été publiée dans un ouvrage intitulé *Le sel et le vent*, avec une préface de Paul Ricœur.

- **France, l'humaniste**, au sens du 16^{ième} siècle où le mot désigne toute personne ayant une connaissance approfondie de la langue et de la littérature antiques, grecques et latines. C'est à ce titre que France fut approchée par le père Hamman, directeur des célèbres Editions Migne, pour la traduction d'une bonne centaine de textes patristiques, qui donna lieu par ailleurs à la publication d'un ouvrage : *Les Pères apostoliques - Ecrits de la primitive Eglise*. De même, dans la foulée, France a traduit et commenté *Les Evangiles apocryphes*.

- **France, l'exégète et la théologienne** : Eprise des Saintes Ecritures, elle nous laisse de riches études bibliques et méditations spirituelles, nous emmenant sur les chemins de la Révélation à la rencontre de grands témoins de l'histoire du salut, jusqu'aux pieds du Messie de Dieu, le crucifié-ressuscité, le révélateur de l'amour divin dans sa plénitude, la source d'une espérance qui, quoique nue, est inépuisable. France ne tombe pas dans le piège de la théologie spéculative, ni ne se soumet à l'emprise du dogme. Elle invite à se laisser surprendre et interpeller par le récit biblique. Nombre de ses ouvrages portent la marque de cette démarche. Ainsi : *Dénuement de l'espérance* ; *La foi peut-elle se transmettre ?* ; *Au fil de l'autre* ; *Les ennemis de Jésus* ; *Jésus enfant* ; *Les femmes de l'Evangile* ; *Marie* ; *Si je n'ai pas la charité* ; *Au fil de la foi* (1^{er} volume).

- **France, l'éthicienne** : Là, elle aborde les grandes thèmes éthiques de notre temps, souvent radicalement nouveaux, qui surgissent avec le développement spectaculaire des sciences, biologiques en particulier dans le dernier quart du 20^{ième} siècle. Se posent alors avec acuité toutes sortes de questions lourdes touchant cet immense domaine de la vie qu'investissent le microscope, le numérique, le scalpel, la chimie. Les applications pratiques des découvertes, leurs bienfaits comme aussi leurs risques, ont induit en quelques décennies de nouveaux comportements sociétaux. Au tableau des innovations techniques, énumérons : la pilule, les procréations médicalement assistées, la congélation des embryons, les greffes, les dons d'organes, la gestation pour autrui, les soins palliatifs, l'euthanasie, le clonage, le

séquençage du génome humain, l'essor considérable de l'imagerie cérébrale. Au niveau des innovations comportementales, on constate une nouvelle approche de la sexualité, du couple, de l'amour, de la famille. L'individualisme ambiant fragilise la relation à l'autre. On privilégie l'instant à la durée. On veut tout, tout de suite. On se croise plus qu'on ne se rencontre. On communique plus qu'on ne partage. On consomme l'amour plus qu'on ne le vit. La famille se brise, les couples divorcent.

Sur tous ces sujets, France a beaucoup écrit. Je cite : *Au fil de l'autre* ; *La famille* ; *L'éthique et la vie* ; *L'amour, le couple* . Et à titre posthume : *Au fil de la foi* (2^{ème} volume) ; *L'Homme, maître de l'homme* ; *Conscience et neurosciences*.

Ce sont surtout ces ouvrages éthiques qui l'ont fait connaître du grand public. Reconnue pour sa compétence en la matière, ses travaux lui ont valu d'être nommée dans plusieurs instances, notamment au « Haut conseil de la famille » (contre la maltraitance des enfants) et dont elle fut la présidente, ainsi qu'au « Conseil consultatif national d'éthique » (CCNE) où, en raison de la vigueur de sa pensée, son mandat sera renouvelé sans interruption. Le président du CCNE – le professeur Didier Sicard – salua « sa capacité à mettre ensemble l'histoire des religions, les grands textes bibliques, la philosophie et le prochain au sens le plus incarné qui soit ».

En référence à sa foi, France ne cesse justement de rappeler l'exigence d'incarner les valeurs qui assurent à l'être humain sa dignité. Il y a un seuil à ne pas franchir. S'il est techniquement possible de le franchir, il n'est cependant pas permis de le faire. La réflexion exigeante de France est un appel à la vigilance et à la responsabilité de tous et de chacun pour défendre les valeurs de liberté, de dignité, d'altérité et de solidarité contre toute perversion qui menacerait l'humain en l'homme.

- **France, la féministe** : Oui, mais une « féministe raisonnée », comme il a été dit à son sujet. Ici encore, France puise dans le trésor biblique pour redonner à la femme sa place dans la société, une place qui lui a été si longtemps déniée, déjà dans les temps anciens. Si c'est avec passion qu'elle en parle, c'est toujours avec mesure, une juste mesure, comme il apparaît dans ses livres *Avenir de la femme* ou *Les femmes de l'Évangile*. Dans ce dernier s'y trouve en particulier soulignée la liberté de Jésus à l'égard des femmes qu'il rencontre sur son chemin. Il ne les enferme jamais dans un statut particulier. En sorte que nul ne peut aujourd'hui prétendre mettre Jésus dans son camp, en affirmant qu'il était, soit un pourfendeur de leur émancipation, soit, à l'inverse, un promoteur d'un quelconque mouvement féministe. L'attitude de Jésus réside ailleurs que dans cette double posture

idéologique antagoniste. Elle réside dans le regard plein de considération et de miséricorde, sans condescendance aucune, et moins encore de dédain, qu'il porte sur ces femmes, qu'elles soient fidèles, défaillantes ou en détresse. Chacune est accueillie pour ce qu'elle est dans sa singularité, son altérité. A chacune est donnée une parole qui guérit, pardonne, console, remet debout, libère. Point de discrimination entre homme et femme. L'un et l'autre ont le même prix aux yeux de Jésus. L'un et l'autre sont au bénéfice de la même grâce. Aucun n'est supérieur ni inférieur à l'autre. Mais l'un comme l'autre, dans sa condition spécifique – masculine ou féminine – est appelé à marcher sur les traces de son libérateur.

- **France, l'œcuméniste** : France s'est toujours proclamée haut et fort protestante. Mais son attachement indéfectible au protestantisme, sa famille spirituelle, dont son œuvre porte la marque dans les valeurs qu'elle défend âprement, ne l'empêche pas – au contraire – d'être résolument ouverte aux autres confessions chrétiennes, catholique en particulier. Au reste, elle s'est mariée en 1961 avec un catholique convaincu, en sorte que son foyer – bi confessionnel donc – fut un de ces lieux œcuméniques par excellence où, dans le partage et le respect des convictions de chacun, s'exprimait au quotidien l'unité du couple et de la famille : l'unité dans la différence, ou mieux, comme aurait dit le théologien Oscar Cullmann, « l'unité par la différence ». Déjà, au cours de ses études, France fréquentait le centre Lacordaire, ici à Montpellier, pour écouter les prédications du bouillant dominicain Jean Cardonnel, celui-là même, d'ailleurs, qui présidera au mariage religieux du couple à l'église St Séverin à Paris.

La vocation œcuménique de France se confirmera à l'occasion de ses travaux de traduction des Pères de l'Eglise ancienne, tant d'Orient que d'Occident, au moment même où le Concile de Vatican II apportait un nouveau souffle, suscitant de grandes espérances non seulement au sein de l'Eglise catholique elle-même, mais aussi dans la plupart des autres Eglises chrétiennes avec lesquelles Rome entrait désormais résolument en dialogue. Dès lors, France, porteuse d'une voix singulière, sera invitée dans une multitude de rencontres œcuméniques, de colloques, de débats ou comme conférencière et éditorialiste. Elle y sera reconnue comme une partenaire active, exigeante, pertinente dans ses propos, avec parfois un zeste d'impertinence ! Quand elle le jugera nécessaire, elle saura décocher des flèches cinglantes, déclarant par exemple : « **Aux catholiques, les pires étroitesse**s » (quand, entre les mains de la hiérarchie, « la loi naturelle impose son règne absolu »). « **Aux protestants, le laxisme** » (quand, certains d'entre eux, faisant de la cohabitation juvénile un « fruit de l'Esprit », y voient « l'invitation à l'épanouissement ») ⁴. Ceci n'empêche pas que partout, ses

⁴ Idem, p. 198.

interventions sont appréciées aussi bien dans les milieux catholiques que protestants. Femme de dialogue, France franchit allègrement les frontières confessionnelles. De fait, son engagement et son ouverture œcuméniques sont suspendus à cette affirmation : « **Etre d'une Eglise, c'est être de toutes les Eglises** ». Par quoi chacun doit entendre pour lui-même ceci : Il me faut être enraciné dans ma propre Eglise pour être ouvert aux autres Eglises et recevoir d'elles ce qui me manque.

Je ne voudrais pas oublier d'évoquer ici un épisode qui me reste en mémoire, et pour cause. Un jour – c'était en 1994 – le Groupe des Dombes, jusqu'alors exclusivement masculin – travaillant un document sur Marie, demanda à France d'apporter sa propre lecture des récits évangéliques relatifs à la mère de Jésus. Son brillant exposé – je peux en témoigner – dans lequel la touche féminine obligeait un nouveau regard sur Marie, comme dans les articles qu'elle lui avait déjà consacrés, incita le Groupe à lui demander de venir désormais le rejoindre pour y apporter sa contribution. Ce qu'elle accepta. France fut donc la première femme à devenir ainsi membre du Groupe des Dombes à part entière. Hélas, son décès huit mois plus tard devait brutalement priver le Groupe de sa participation si prometteuse.

- **France, la musicienne** : Le piano fut pour France son violon d'ingres ! Elle excellait aussi dans cet art devenu pour elle une passion. « *La musique est religion*, prétendait-elle. *Elle nous élève au-dessus de nous-mêmes jusqu'au ciel étoilé de la foi* »⁵.

Elle a rendu un vibrant hommage à son professeur de piano, Jane Gordon-Audoli pour lui avoir insufflé à l'âge de l'adolescence l'amour de la musique en se montrant à son égard d'une extrême exigence. Parlant de cette musicienne, son « **Socrate musical** », comme elle la nomme, qui « **ne croit ni à Dieu, ni à diable** », France écrit : « *... au fil des ans, elle m'administre la vérité dont je ferai mon pain perpétuel : les œuvres ne sont pas seulement belles de leur beauté immédiate, qui n'est qu'un portique. Elles recèlent, à l'intérieur, des trésors que seuls entrouvrent l'effort et l'amour. Si je ne pressens rien de cet infini, c'est de ma faute : je n'ai pas fait crédit* ». Et d'ajouter : « *Un jour, quand je lirai dans Lévinas et Blanchot que l' 'autre est plus près de Dieu que je ne le suis moi-même', je me souviendrai que cette leçon d'humanité m'a été donnée, devant mon clavier* »⁶. En vérité, quel beau témoignage de reconnaissance !

La musique sera toujours au rendez-vous sous le toit familial à Montpellier. Elle sera même à l'origine de la rencontre amoureuse de France avec Yves, son futur époux, lui-même

⁵ Idem, p. 70

⁶ Idem, p. 267

violoncelliste. Et la musique restera plus que jamais présente dans leur foyer.

- **Enfin, France la mère de famille.** Peut-être même aurais-je dû commencer par là, tant la famille était au centre des préoccupations de France, au point de renoncer à son poste d'enseignante pour être plus disponible auprès des siens. Sa fibre maternelle l'y incitait. Ce qui ne l'empêcha pas cependant de maintenir, voire de développer chez elle à la maison une intense activité intellectuelle.

Détail significatif : Loin de répugner à accomplir les tâches ménagères, elle aimait au contraire les assumer avec soin et célérité, toujours prête à accueillir au débotté l'hôte de passage. Mais il n'était pas rare, semble t-il, qu'au milieu de ces occupations toutes prosaïques, elle les interrompît inopinément, faussât compagnie à ceux qui l'entouraient, pour grimper à l'étage supérieur où on la retrouvait assise à son bureau devant sa petite machine à écrire – son inséparable confidente – en train de transcrire un mot, une idée, une phrase, soudain jaillis de son esprit, et qu'il ne fallait surtout pas laisser perdre dans les brumes de l'oubli. Comme s'il lui fallait les saisir dans la fugacité de l'instant avant qu'ils ne lui échappent !

Epilogue

Chers amis, telle était France ! Une France polyvalente. Que reste t-il d'elle ? Tout ! Tout sauf, hélas, sa présence immédiate, fraternelle, chaleureuse, souriante, malicieusement espiègle. France nous manque. Monique Hébrard dira : « *Elle était irremplaçable et reste irremplacée* ». Cependant elle demeure proche, toujours présente, vivante, dans le souvenir de chacun des siens d'abord, mais aussi de ses amis, une multitude d'amis au sein de la grande famille humaine : agnostiques ou croyants de tous bords, auxquels elle a tant donné de sa personne, indifféremment aux uns comme aux autres.

Ce qui nous reste de France, c'est le souvenir de sa forte personnalité dans un corps fragile qu'on devinait habité par une foi solide témoignant d'une indicible Présence que reflétaient son visage lumineux, son accueil bienveillant, sa capacité d'écoute peu commune. Femme de dialogue, elle était toujours prête à défendre ses convictions avec pugnacité, mais sans jamais se laisser enfermer dans des principes, car toujours ouverte à l'objection de l'autre. Ainsi pouvait-elle, au dire de Paul Ricœur, « *polémiquer sans offenser* » ou encore, selon Michel Leplay, « *elle pouvait tout dire à tout le monde sans jamais blesser personne* ».

En effet, il y avait chez France un profond respect de l'autre considéré dans sa singularité. Ce qui lui faisait écrire que « *cet autre, mon voisin de palier ou le lointain*

indigène dont tant d'océans me séparent, est aussi quelqu'un qui est comme moi et quelqu'un qui n'est comme personne »⁷, en un mot : « *Chacun est soi et pas un autre* »⁸.
Sages paroles à méditer.

Ce qui nous reste de France ? Au-delà de sa personne, et qui lui est intimement liée, c'est naturellement son œuvre. France nous laisse un imposant et précieux héritage. On aimerait que tous ses écrits, fruits de son immense culture, ne soient point oubliés, mais largement publiés et comptés parmi les plus beaux textes de la littérature du 20^{ième} siècle. En tout cas, dès à présent, nous pouvons nous réjouir de la création d'un « Fonds France Quéré » rassemblant toute son œuvre dont l'hébergement est prévu à la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Paris.

Pour terminer, je voudrais faire entendre ici, sous forme de témoignage, en raccourci, l'hommage rendu à France par deux de ses amis : l'un, catholique, le théologien jésuite Gustave Martelet ; l'autre protestant : Olivier Abel, philosophe et théologien.

– Gustave Martelet : « *Lire France Quéré, c'est devenir plus sensible à tous les êtres humains dans la fraternité, non moins qu'aux signes trop dérobés, estimons-nous souvent, et cependant toujours présents, du mystère de Dieu en notre humanité* »⁹.

– Olivier Abel : « *France Quéré était porteuse d'une voix rare, chaleureuse, sensible, d'une immense culture. Une voix de femme, qui savait exprimer à la fois la sagesse et la protestation. Une voix de violoncelle, profonde et méditative, qui n'a jamais été remplacée* »¹⁰.

Comment exprimer ici, à notre tour, sinon par un chaleureux merci, notre propre gratitude envers France, qui soit en même temps et avant tout une action de grâce au Dieu d'amour qui l'a comblée de mille talents et qu'elle a, en retour, aimé et servi avec passion et fidélité ? ... Oui, de tout cœur, un grand, un très grand MERCI !

Michel Freychet

Ouvrages de France Quéré

⁷ Idem, p. 29.

⁸ Idem, p. 264.

⁹ In *Réforme*, 8 avril 2005.

¹⁰ In *Réforme*, n° 3604, 9 avril 2015.

Dénouement de l'espérance, Le Seuil, 1972.

La femme avenir, Le Seuil, 1976.

Au fil de l'autre, Le Seuil, 1979.

Les Pères apostoliques, Le Seuil, 1980, coll. Points Sagesses N°22.

Les femmes de l'Évangile, Le Seuil, 1982,

Évangiles apocryphes, Seuil 1983, col. Points Sagesses, N°34.

Les ennemis de Jésus, Le Seuil, 1985.

Une lecture de l'évangile de Jean (1987), Desclée de Brouwer, rééd. 1994.

La famille, Le Seuil, 1990.

L'éthique et la vie, Odile Jacob, 1991.

Marie, préface de Charles Blanchet, Desclée et Brouwer, 1996.

L'amour, le couple, Le Centurion, 1992.

Jésus enfant, Desclée, 1993, coll. Jésus et Jésus Christ, N°55.

Celle qui riait quand Dieu parlait, Gallimard, 1993.

Histoire d'Abraham (texte de Raïssa Maritain présenté par France Quéré)
Desclée des Brouwer, 1994, coll. « Les Carnets ».

Si je n'ai pas la charité. Propos sur l'amour, Desclée de Brouwer, 1994.

Sur la mort d'un ami (texte de Montaigne établi et présenté par France Quéré),
Desclée de Brouwer 1995, coll. Les Carnets.

Le sel et le vent, préface de Paul Ricœur, Bayard/Centurion, 1995.

La femme et les Pères de l'Église, Desclée de Brouwer, 1997.

Présence d'une parole (Quatre conférences + une prière de feu), Introduction de Michel
Leplay, Les Bergers et Mages, 1997

Au fil de la foi, 2 volumes (Vol. I : le chemin de l'écriture, préface de Charles blanchet) ;
Vol.2 :Les chemins de la vie, préface de Michel Leplay, postface de Gustave
Martelet, Desclée de Brouwer, 2000.

L'homme, maître de l'homme, préface de Jean Bernard, postface de Axel Kahn,
Bayard, 2001.

Conscience et neurosciences, préface de Paul Ricœur, Bayard, 2001.

Pour France Quéré, Réforme 14 avril 2005, n°3123.

A l'occasion du vingtième anniversaire du décès de France Quéré, Réforme 8 avril 2015.
